

Achetez l'Autorité avant de partir pour la campagne le samedi

Administration et rédaction: 162 St-Denis Tel. Est 893

L'AUTORITÉ

L'Autorité est vendue dans tous les dépôts de la ville. Abonnement: Étranger: 0.50 par an. Canada: 0.40 par an.

GASTON MAILLET, directeur

Redde Caesari quae sunt Caesaris

Montréal, 6 Novembre 1915

Les Jocrisses du parti libéral

'Le Journal d'Agriculture'

"Le Canada entre dans la voie des explications, mais dissimule mal que son impression lui rapporte des profits excessifs"

Pressé par la nécessité de défendre son fromage, le "Canada" a miraculeusement recouvert l'usage de la parole: "M. Gaston Maillet, déplore-t-il, réitère, dans "L'Autorité" de samedi, son offre d'imprimer le "Journal d'Agriculture"...

Sir Wilfrid Laurier va abandonner les rênes du parti à M. Newton Wesley Rowell, le plus étroit des hommes.

Une alliance hybride est annoncée avec les bonzes du "Canada"

Le sort en est jeté! Sir Wilfrid Laurier va abandonner la direction du parti libéral pour prendre la retraite la mieux méritée. Notre vieux chef sort de la politique le front auréolé de gloire, après y avoir consacré 45 années de son existence...

comme première clause de son programme: Prohibition totale. Cet allié des puritains de l'Ontario, ce chevalier servant des "Dominion Alliance", des "Lord's Day Alliance" et de toutes les associations de quakers qui sont devenues la plaie de notre pays depuis qu'elles sont tombées dans un discrédit absolu en Angleterre...

C'est pourquoi le futur chef du parti vient d'être désigné, à une convention tenue secrète, mais dont les échos n'ont pas tardé à se répandre dans quelques milieux bien informés. M. Newton Wesley Rowell, chef de l'opposition à la Législature d'Ontario, est le successeur désigné de sir Wilfrid. Aucun choix ne pouvait être plus malheureux aux yeux des Vieux Libéraux, dont je suis, et voici pourquoi:

M. Rowell, jeune homme encore, il est vrai, puisqu'il ne vient que d'atteindre ses 48 ans, a déjà fait preuve d'une étroitesse d'esprit en vue de son opposition avec l'admirable largeur de vues de sir Wilfrid Laurier.

L'astère sénateur Béique, le tonitruant M. Dandurand, le parcimonieux Gaspard Desserres, voilà le digne aéroplane de M. Rowell. Avec sir Lomer Gouin comme cinquième roue de la charrette, n'est-ce pas que cette guimbarde conduirait vite le parti à l'ornière?

UN VIEUX LIBÉRAL.

Voilà le Sieur John H. Roberts qui parle au nom du catholicisme!

Ainsi que le demandait un personnage de Balzac: "Est-ce que les coups, maintenant, vont se dévorer entre eux?" Il semblerait que si, à en juger par la séance de l'Association ministérielle protestante, dans la ville de Montréal, lundi soir.

Plusieurs révérends, tout en se montrant favorables à certaines mesures de tempérance, comme la fermeture des bars plus à bonne heure pendant la durée de la guerre, n'en mordent pas moins à belles dents le sieur John H. Roberts, l'agent payé de la "Dominion Alliance", et le juge Eugène Lafontaine, président de la Ligue anti-alcoolique, deux apôtres de la prohibition totale.

Il suffit de citer le révérend M. Bourke pour avoir une idée de la flagellation reçue par ces deux irréductibles tempérants: "Je voudrais demander à M. John H. Roberts, prononce-t-il, si la Ligue anti-alcoolique n'est pas une pauvre affaire. A ce que je comprends, le juge Lafontaine est à lui seul toute la Ligue. Celle-ci ne possède pas de membres, de finances ni de comités. M. Roberts s'en va au bureau du juge et il écrit des lettres qu'il donne comme des expressions d'opinions de la Ligue anti-alcoolique, alors qu'elles ne représentent que les vues du juge Lafontaine et de M. Roberts.

Le sieur Roberts, présent à l'assemblée, et qui dès le début avait demandé permission d'ouvrir ses

écoutes, comme il n'y manque jamais dès qu'il se trouve quelque part, tenta une pauvre défense. Ce fanfaronne poussa l'audace jusqu'à se retrancher derrière Mgr Bruchési et la religion catholique, se targuant de ce qu'il n'avait qu'un signe à faire pour mettre ces deux puissances en branle.

Vous voyez cela d'ici, amis lecteurs: John H. Roberts, l'apôtre payé de la Dominion Alliance, proclamant qu'il pouvait jeter dans le plateau de la balance, à l'instant qu'il le voudrait, tout le poids de la hiérarchie catholique romaine, et ce devant une convention de ministères protestants.

Quant à la prohibition totale, nous sommes de l'avis du révérend M. Williams: qu'il faut connaître le sentiment populaire là-dessus, avant de poser sa prohibition.

Le premier devoir de la Législature est donc d'amender la loi actuelle, qui oblige les gens à voter au scrutin ouvert, et qui permet à une minorité d'imposer ses vues à une majorité, si nos législateurs veulent savoir ce que le peuple pense de la tempérance totale.

Le tramway et l'immeuble

Il est regrettable que l'administration municipale semble s'être complètement désintéressée de la question du tramway. Les différents projets de contrat qui ont été soumis au bureau de contrôle étaient loin d'être parfaits. Mais une fois que l'on n'était plus de la question, convenait-il de l'abandonner, au lieu de l'étudier diligemment afin d'en venir à une solution.



L'échevin Bastien.—J'sais pas si j'vas pouvoir prendre les petits oiseaux avec ça.

Tiens! Tiens!

Tiens, tiens. Voilà maintenant que le Dr Guérin, un des piliers du Comité des Citoyens, se prononce en faveur d'une franchise pour le Street Railway.

Le Comité des Citoyens s'en vient-il à des meilleurs sentiments? "L'Autorité" a été le seul journal à Montréal qui a abordé carrément la question. On a évidemment le nez long à "L'Autorité"!

Les plus grands facteurs de la prospérité de Montréal, qu'on le comprenne donc une fois pour toutes, sont: 1.—Un beau système de Tramways et 2.—La lumière électrique à un prix raisonnable.

Nous faisons même une prédiction: Si dans trente jours on faisait un referendum sur la franchise du Tramway celui-ci remporterait le vote populaire dix à un. Les gens sont fatigués d'être dans le marasme. Les propriétaires sont craintifs et veulent diminuer le prix de la propriété foncière avec stupeur.

Il s'agit maintenant de savoir ce que le gouvernement américain fera devant l'attitude de Guillaume et s'il continuera à se laisser bernier par Bernstoff.

Cette monstrueuse propagande de la dynamique, cette guerre meurtrière et dissimulée contre les Américains sera-t-elle encore réglée par de nouvelles notes?

Les Allemands pourront-ils tuer les citoyens américains et faire sauter les édifices des Etats-Unis avec la même impunité que nous devons nous attendre à voir commettre en pleine mer.

Nous nous refusons à le croire. Si la patience du président n'a pas de limites celle du peuple en a et nous y sommes presque.

Un juste hommage au sénateur David

La démonstration faite au sénateur L.-O. David par le club du même nom atteste que dans les rangs du parti libéral existent encore beaucoup d'hommes capables de reconnaître le vrai mérite, de rendre hommage à ceux qui ont préféré leurs principes à la créche.

Parmi les Vieux Libéraux dignes de ce nom, c'est-à-dire parmi ceux qui n'ont pas fait de l'assiette-à-beurre leur seule doctrine, nous nous plaisons à compter le sénateur L.-O. David, qui à l'encontre des Béique, des Dandurand, des Desserres, est resté pauvre, n'est pas devenu directeur de douzaines de compagnies, s'est contenté d'écrire des livres historiques fortement documentés, s'est constitué l'apôtre de la colonisation.

Armand Lavergne et le colonel Ostell

Les journaux ont glissé à qui mieux mieux sur l'offre du bouillant Sam Hughes à Armand Lavergne d'organiser et de commander un régiment recruté dans le comté de Montmagny. Tout ce que le Canada compte de fanatiques et d'expatriés étroits s'en sont donné à cœur joie de l'occasion superbe que le ministre de la milice leur fournissait pour déverser sur notre race tout le contenu de leur haine.

Puisque Sam Hughes est à la recherche d'un commandant canadien-français pour organiser et commander un régiment de la force expéditionnaire, pourquoi ne s'adresse-t-il pas au colonel Ostell du 66e Régiment de Montréal? En voilà un, il nous semble, qui devrait être qualifié pour remplir cette charge de confiance.

Nous verrons ce que vaut l'amitié de Sam Hughes pour les Canadiens-français.

Aux Commissions Scolaires de casquer

La proposition du maire Martin de décharger le budget de la Ville de Montréal des salaires payés aux inspecteurs sanitaires, dans les écoles, pour en charger les commissions scolaires, lui vaudra l'approbation de tous.

Les deux grandes commissions scolaires, catholique et protestante, ont actuellement des revenus énormes, qu'elles consacrent à l'achat de terrains à des prix fabuleux, le plus souvent pour des cours de récréation. La Ville, par contre, se trouve dans une situation financière particulièrement pénible: cette économie de \$60,000 sera dans la bienvenue. Il appartient autant, du reste, aux commissions scolaires de payer leurs inspecteurs que leurs professeurs.

A propos d'exemptions de taxes

Des choux qui poussent en pleine terre et valent 90 cents pièce

On nous permettra de revenir sur la question des exemptions de taxe, question qui n'est pas étrangère à la pénurie dont est affligée l'administration municipale, et dont la discussion, intelligemment conduite, pourrait sensiblement améliorer la situation financière de Montréal.

Et comme rien n'éclaircit une discussion comme des exemples, nous désirons citer le cas de l'école de Réforme, qui occupe un terrain mesurant environ trois cents pieds de front sur la rue de Montigny et sur la rue Ontario, et une profondeur de onze cents pieds — plus ou moins, comme dirait un notaire.

L'école de Réforme proprement dite n'occupe pas toute cette vaste propriété, mais les religieux qui ont chargé de l'établissement y cultivent, en arrière, un grand jardin potager.

Or, ce terrain, qui bénéficie de l'exemption de taxe, doit valoir au moins cinq piastres le pied de superficie.

Est-il raisonnable, en vérité, d'utiliser un terrain de cette valeur à cultiver des légumes?

Comme il ne faut pas moins de trois pieds de surface pour faire pousser un vulgaire chou, il s'en suit que chaque chou, en comptant le rendement de la propriété à 6 pour cent, revient à 90 cents, sans tenir compte des frais de culture, qui deviennent évidemment négligeables, dans un pareil potager.

Cet exemple ne prouve-t-il pas d'une manière concluante que le centre de la ville n'est pas l'endroit qui convient aux cultures, à moins que les propriétaires qui ont le goût de faire des choux à 90 cents la pièce soient aussi disposés à payer leur tribut à la ville. Même en se soumettant à l'impôt, la taxe leur reviendrait encore moins cher que leur soupe.

Entre part, rien ne force l'école de Réforme à rester au centre de la ville. Pour la santé des jeunes détenus, et pour la tranquillité de la maison, il serait même tout à fait désirable de transporter cet établissement dans la banlieue, et de préférence, aux confins de l'île, tout comme on a déménagé à Bordeaux la maison de détention pour les adultes.

OBSERVATOR

Une surprise de l'Autorité

"L'Autorité" ménage à ses lecteurs, la semaine prochaine, une surprise, mais là, une vraie!

Mais n'en disons pas plus long pour aujourd'hui, mais nos lecteurs verront que nous tenons parole!

"L'Autorité" endosse, de toutes ses forces, l'article ci-dessous plein de logique, que "Le Temps," d'Ottawa, publie sous le titre de :

Des explications d'abord

Le comité central de l'Association de la Jeunesse Catholique commença une deuxième campagne à travers les journaux pour prélever des fonds destinés à aider la lutte pour la liberté de l'enseignement dans l'Ontario.

Avant de solliciter une deuxième souscription il serait tout naturel que le comité rende public l'emploi des fonds reçus lors de la dernière souscription. Ce n'est pas seulement une question de logique ou d'affaire, c'est aussi une question de courtoisie.

que le public n'est pas volé. En d'autres termes, il est impossible de supposer qu'un officier ou un membre de l'A. C. J. C. ait bénéficié personnellement d'un seul sou de cette quête, mais cela ne veut pas dire que les fonds aient été employés au gré du souscripteur.

notre cause! Tout récemment, on a entendu dire que dépôt requis avait été fait. Est-ce vrai? Si oui, pourquoi en faire un secret; si c'est faux, pourquoi laisser se propager des légendes qui nous ennuient dans une trompeuse sécurité?

Mise au point 'Le Canada' et 'Le Journal d'Agriculture'

M. Gaston Maillet réitéra, dans "L'Autorité" de samedi, son offre d'imprimer le "Journal d'Agriculture". Nous n'avons pas cru jusqu'à présent devoir répondre à M. Maillet, ni tenir compte d'une offre faite dans des circonstances qui lui enlèvent tout caractère sérieux, et dont le motif est uniquement de chercher noise au gouvernement et à notre journal.

Nous soutenons que ce contrat est aussi juste et raisonnable qu'on puisse le désirer. Le principe en est de tirer tous les profits de l'annonceur. Le gouvernement, moyennant la modique somme de vingt-huit cents par an, peut ainsi distribuer dans la province un journal de premier ordre et dont la classe agricole est largement bénéficiaire.

Et d'abord, il est faux de dire que le "Journal d'Agriculture" est un journal antérieurement imprimé et composé. Au contraire, depuis que nous en avons le contrat, il a été l'objet d'un soin et d'une amélioration constante.

Enfin, nous disons que l'offre de M. Maillet n'est ni sérieuse, ni inspirée par l'intérêt public. Les conditions mêmes qu'elle est faite l'indiquent assez; elle tient plus de la partie de "poker" que de la proposition d'affaires.

Mais si le journal en soi est excellent, nous soutenons également qu'il est imprimé à des conditions strictement commerciales; et qu'il serait impossible au gouvernement d'en obtenir de meilleures d'une maison responsable, capable d'imprimer et de distribuer mensuellement un journal de cent mille exemplaires.

Le gouvernement est parfaitement convaincu que le contrat actuel est sur une base commerciale et conforme à l'intérêt public, après s'en être assuré par une enquête et par une demande de soumission.

Nous recevons vingt-huit cents par an, chaque année, pour les frais d'impression, ce qui représente la valeur commerciale de notre travail. Notre bénéfice provient des pages d'annonces qui nous sont développées graduellement avec l'amélioration apportée au journal lui-même.

Il est imprimé à des conditions strictement commerciales; Enfin, l'offre de M. Maillet, avec ses ricaneries d'un dimanche à l'autre, est à sa face même dénuée de tout caractère sérieux; elle n'offre aucune garantie sérieuse; elle n'est inspirée par aucun motif d'intérêt public; et il serait puéril de s'y arrêter.

En plus, le gouvernement s'est réservé le contrôle de chacune de ces annonces, et le bénéfice de l'accroissement possible du tarif. Ces annonces, ajoutées, contiennent de précieux renseignements pour l'agriculteur, facilitent ses achats et sont en réalité une addition intéressante au journal.

Il est imprimé à des conditions strictement commerciales; Enfin, l'offre de M. Maillet, avec ses ricaneries d'un dimanche à l'autre, est à sa face même dénuée de tout caractère sérieux; elle n'offre aucune garantie sérieuse; elle n'est inspirée par aucun motif d'intérêt public; et il serait puéril de s'y arrêter.

"Le Journal d'Agriculture"

A la suite des offres réitérées de M. Gaston Maillet d'imprimer le "Journal d'Agriculture" à \$10,000 par an, nous avons le plaisir de vous annoncer que sa proposition est acceptée, des annonces gratuites aux institutions de charité de la ville, le "Canada" sent enfin la nécessité d'une "mise au point", qui apparaît dans son dernier numéro.

pression du "Journal d'Agriculture", lequel expire à la fin de décembre. La "mise au point" du "Canada" n'est en effet pas concluante ni convaincante: "Nous soutenons, dit-il que le journal est imprimé à des conditions strictement commerciales et qu'il serait impossible au gouvernement d'en obtenir de meilleures conditions d'une maison responsable, capable d'imprimer et de distribuer mensuellement un journal de cent mille exemplaires."

Le "Canada" admet "sa réputation" devant une formidable difficulté. Il s'agit ni plus ni moins que de trouver un successeur à sir Wilfrid qui pourrait non pas le remplacer, c'est trop demander, mais seulement porter avec quelque diplomatie l'étendard des libéraux.

Une autre bonne blague du "Canada", c'est de représenter qu'il fait un bénéfice légitime avec les annonces, vu que "ces annonces contiennent de précieux renseignements pour l'agriculteur, facilitent ses achats et sont en réalité une addition intéressante au journal."

Comme les programmes libéraux ont changé

Le parti libéral se trouve aujourd'hui devant une formidable difficulté. Il s'agit ni plus ni moins que de trouver un successeur à sir Wilfrid qui pourrait non pas le remplacer, c'est trop demander, mais seulement porter avec quelque diplomatie l'étendard des libéraux.

comptait plus d'habitants que le Haut-Canada. Les Canadiens Français trouvèrent cela injuste et les Rouges en particulier ne manquèrent pas de protester. Cependant ceux qui s'appelaient les réformateurs commencèrent à agiter pour la Représentation Proportionnelle, et plusieurs chefs devinèrent des anti-français et anti-catholiques d'une violence extrême.

Dans le Haut-Canada, avec Brown, Blake et Mackenzie le parti libéral se plaisait à lancer des manifestes abstraits lorsqu'ils comme le disait Edmond Burke "sont faits pour attrapper les bonnes gens dont la crédulité fait la fortune des politiciens malhonnêtes" mais l'homme averti sait très bien où tendent ces déclarations, connaissant de quelle étoffe elles sont fabriquées et quels sont les individus qui les propagent.

En somme, voilà en peu de mots, l'histoire de toutes ces tergiversations que l'historien impartial déclare ne pas être à l'avantage des libéraux.

Dans le Bas-Canada, les libéraux mieux connus sous le nom de rouges commencèrent leur campagne en 1847 en réclamant l'annexion aux Etats-Unis (tandis que leurs collègues du Haut-Canada protestaient de leur inaltérable dévouement au lien britannique). Ils demandaient l'abolition des douanes et des titres et l'élection par le peuple des principaux fonctionnaires comme aux Etats-Unis, le suffrage universel etc.

Le programme de cette fête, admirablement choisi pour nous amener une agréable soirée, a réuni de nombreux et excellents artistes. Un grand nombre de billets sont déjà demandés, mais ils ne pourront être retenus qu'à partir du 10 novembre; que les personnes qui désirent de bonnes places n'oublient pas cette date.

En 1854 le programme de l'Avenir (deuxième du nom) organisa des rouges, était composé d'une longue liste de réformes on lutôt de changements. On demandait un gouvernement à l'Américaine, ce qui veut dire

Nous ferons connaître dans quelques jours les endroits où l'on peut se procurer des billets et le détail du programme.

Monte-Carlo sur le Mont-Royal

Quelques lettres

Québec, 23 septembre, 1915. Monsieur le directeur de "L'Autorité", Montréal.

dans votre journal d'établir, à l'instar de celui de Monte-Carlo, un casino sur le Mont-Royal, et d'en effectuer les revenus à combler les déficits du budget municipal qui voit sa casse grossissante.

trop réelles, ont contribué à créer cette situation financière lamentable en face de laquelle se trouvent nos édiles municipaux, et qui apparaît comme voisine de la faillite ou de la ruine.

Cher monsieur, Si attrayant que soit votre projet de faire surgir un Monte-Carlo au sommet de votre Mont-Royal, permettez-moi de vous faire observer qu'il est impraticable.

Je ne suis nullement surpris qu'un de la nouveauté et d'originalité, ait enthousiasmé un grand nombre de vos lecteurs, puisque nous sommes dans un pays relativement jeune où les populations sont si promptes à s'enflammer et à tomber en admiration devant tout ce qui porte un cachet exotique et merveilleux; et que nous vivons dans une période, je ne dirai pas d'enfance, mais d'essai, de tentatives et de tâtonnements, hélas souvent infructueux, pour essayer de jeter les fondements de la prospérité et de l'avenir économique de notre pays.

Je vous avouerai franchement que plus je relis et médite les arguments sur lesquels vous étayez ce plan de l'établissement d'un Casino sur le Mont-Royal moins je me puis me défendre de trouver presque enfantine cette idée d'imiter servilement ce qui se fait ailleurs, alors que nous avons chez nous des ressources illimitées qui attendent que le travail et l'énergie de l'homme pour faire revivre la prospérité des anciens jours. Il n'y a pas l'ombre d'un doute qu'en recourant à une telle solution, c'est lâcher la proie pour l'ombre et aller au devant d'une déception.

Le code pénal interdit absolument les établissements de jeu, et pour réaliser votre projet, c'est une autorisation du gouvernement fédéral qui serait requise.

C'est donc parce qu'il ne tient pas assez compte des causes qui ont amené l'effondrement des revenus du trésor municipal et la dépression générale dans les affaires, et qu'il ne prévoit ni la réforme de notre administration ni les moyens de mettre en valeur les immenses ressources dont dispose notre pays qui serait certainement pour lui une source de prospérité et de développement bien plus considérable et bien plus sûre, et ferait de Montréal la Métropole du Commerce et des affaires, comme elle le fut dans

le passé, que votre projet m'apparaît problématique.

Or, le gouvernement fédéral, à mon avis, et malgré toutes les bonnes raisons que vous pourriez invoquer, ne l'accorderait pas. Pourquoi? Parce que, si le parlement fédéral aussi bien que dans votre ville et dans notre province, la législation est grandement influencée par l'hypocrisie des législateurs.

Je suis convaincu qu'au fond, les gens de Toronto seraient eux-mêmes ravis de considérer un Monte-Carlo dans leur Cité-Reine. Il ne faut pas croire, en effet, que la vie empressée qu'ils font, l'immobilité qu'ils s'imposent les réjouit; s'ils se comportent de cette façon, s'ils ne sont jamais gais ni folâtres, c'est que chacun d'eux a peur de scandaliser son voisin.

Veillez me croire, monsieur le Directeur, Votre tout dévoué, Fernand DESCHAMPS.

Or, le gouvernement fédéral, à mon avis, et malgré toutes les bonnes raisons que vous pourriez invoquer, ne l'accorderait pas. Pourquoi? Parce que, si le parlement fédéral aussi bien que dans votre ville et dans notre province, la législation est grandement influencée par l'hypocrisie des législateurs.

Je suis convaincu qu'au fond, les gens de Toronto seraient eux-mêmes ravis de considérer un Monte-Carlo dans leur Cité-Reine. Il ne faut pas croire, en effet, que la vie empressée qu'ils font, l'immobilité qu'ils s'imposent les réjouit; s'ils se comportent de cette façon, s'ils ne sont jamais gais ni folâtres, c'est que chacun d'eux a peur de scandaliser son voisin.

Je suis convaincu qu'au fond, les gens de Toronto seraient eux-mêmes ravis de considérer un Monte-Carlo dans leur Cité-Reine. Il ne faut pas croire, en effet, que la vie empressée qu'ils font, l'immobilité qu'ils s'imposent les réjouit; s'ils se comportent de cette façon, s'ils ne sont jamais gais ni folâtres, c'est que chacun d'eux a peur de scandaliser son voisin.

Un de nos lecteurs nous écrit la lettre ci-dessous qui, quoiqu'elle vienne à l'encontre de nos idées, n'en est pas moins très intéressante.

Un de nos lecteurs nous écrit la lettre ci-dessous qui, quoiqu'elle vienne à l'encontre de nos idées, n'en est pas moins très intéressante.

MONTREAL TRAMWAYS CO.

Table with tram routes and schedules. Columns include route names (e.g., Du Bureau de Poste, De Lachine), departure times, and arrival times.

AVOCAT. Un de nos lecteurs nous écrit la lettre ci-dessous qui, quoiqu'elle vienne à l'encontre de nos idées, n'en est pas moins très intéressante.

Un de nos lecteurs nous écrit la lettre ci-dessous qui, quoiqu'elle vienne à l'encontre de nos idées, n'en est pas moins très intéressante.

Remarquez cette Marque dans chaque vitrine



Prenez Garde !!

Voyez cette Marque de Commerce: "La voix de son maître" quand vous achetez nos disques Victor ou Victrola.



Victrola IV \$66.50 Avec 15 disques doubles Victor de 10 pouces (10 morceaux à votre choix) \$86.00

Autre Victrolas de \$21. à \$255. Paiements faciles si désiré, et disques Victor de 10 pouces, doubles, à 90 sous pour les deux morceaux à nos magasins de Montréal. Demandez un exemplaire gratis de notre Encyclopédie Musicale de 450 pages contenant la liste de plus de 6000 disques Victor.

Une lettre au Dr Maillet

Le Dr Maillet reçoit une lettre d'un de ses anciens étudiants, qui donne en même temps des nouvelles du Dr Ludger Trudeau, fort connu à Montréal et à Saint-Jean

Somewhere in Flandres, 24 Sept. 1915. Cher Docteur,

Comme je vous l'avais promis, je vous envoie mes impressions sur la guerre. Après un voyage plutôt mouvementé nous voilà, Capt. Trudeau et moi, rendus sur la ligne de feu.

Après un voyage plutôt mouvementé nous voilà, Capt. Trudeau et moi, rendus sur la ligne de feu. C'est du fond d'un abris souterrain, les pieds dans la boue, que je vous écris.

Après la retraite préchée aux membres des conférences, nous comptons sur la présence d'un grand nombre d'entre eux à cette réunion.

Après la retraite préchée aux membres des conférences, nous comptons sur la présence d'un grand nombre d'entre eux à cette réunion.

Notre service est très simple: les hommes sortent des tranchées; ceux qui ont mal aux dents viennent se faire soigner. Cela prend quelques heures et c'est tout. Il y a toute une étude psychologique à faire sur l'état d'esprit des hommes pour un observateur; c'est très intéressant et je ne donnerais pas ma place pour beaucoup. L'état physique et moral de nos Canadiens est superbe et pour moi j'ai la certitude qu'ils sont en train d'écrire une des plus belles pages de notre histoire.

Notre service est très simple: les hommes sortent des tranchées; ceux qui ont mal aux dents viennent se faire soigner. Cela prend quelques heures et c'est tout. Il y a toute une étude psychologique à faire sur l'état d'esprit des hommes pour un observateur; c'est très intéressant et je ne donnerais pas ma place pour beaucoup. L'état physique et moral de nos Canadiens est superbe et pour moi j'ai la certitude qu'ils sont en train d'écrire une des plus belles pages de notre histoire.

BERLINER GRAM-O-PHONE CO. Limited. 355 rue Ste Catherine ouest. Près rue Victoria. Tel. Urb. 572.

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

ARTHUR BRUNELLE & CIE
MARCHANDS-TAILLEURS
Réparations, pressage
et nettoyage. 74, rue St-Jacques
Montréal

SAMEDI, 6 NOVEMBRE 1915

Lisez "l'Autorité" afin
de connaître les derniè-
res nouvelles sportives.

Le National devrait-il entrer dans le domaine du hockey?

Certes, Ouh!

Plusieurs amateurs de hockey se demandent comment il se fait que le National ne soit pas partie d'une ligue majeure pour ce qui regarde notre sport national d'hiver. Des membres même du National sont dans la même position que les premiers, quoiqu'ils n'oublient pas le dévouement dont a fait preuve, l'an dernier, le président du National.

Certes, notre grande association canadienne-française devrait faire partie d'une ligue majeure de hockey, et cette entrée dans cette nouvelle branche de sport lui rapporterait, sans doute, un gros revenu.

L'assistance canadienne-française ne fait pas défaut aux jouets de la N. H. A. et M. George Kennedy pour-

La N.H.A. aura-t-elle une rivale l'an prochain?

C'est ce que l'on assure dans différents cercles sportifs

Il appert, d'après la rumeur qui circule ces jours-ci, dans les cercles sportifs les mieux renseignés, que la N. H. A. aura une ligue rivale l'hiver prochain.

Cette nouvelle organisation comprendrait un club d'Ottawa, de Toronto, de Montréal, de Boston et de New-York. Ce ne serait ni plus ni moins que l'exécution du projet que M. A. L. Caron cherchait à réaliser l'an dernier.

L'on nous assure que le président du National n'est pas à la tête de ce mouvement cette année, mais d'un autre côté, l'on a pu savoir de bonne part que M. Caron travaillait énormément à la réussite de cette nouvelle organisation.

Travaillez-til pour faire entrer le

Hockey Attitude regrettable

Québec. — La guerre entre les ligues de la Côte du Pacifique et la "National Hockey Association" est déclarée, d'après les dépêches de Toronto. Les frères Patrick ont tiré le premier coup de feu en entrant en négociations avec trois joueurs réservés par le club Toronto, dans le but de les induire à fonder compagnie à la ligue de l'Est. Il avait été annoncé à l'assemblée annuelle de la ligue de l'Ouest qu'un raid serait fait dans la N. H. A., parce que cette dernière ligue n'avait pas respecté ses engagements avec l'Ouest.

Les dépêches de Toronto annoncent qu'hier matin, Harry Holmes, le gardien des buts régulier des Toronto, de la N. H. A., a reçu un télé-

Des étoiles de l'ouest joueraient-elles l'an prochain

La guerre existera pour de bon entre l'Est et l'Ouest

Nous apprenons de source certaine, que les magnats de la N. H. A. feront la guerre à la ligue de la côte du Pacifique et qu'ainsi, ils répondront aux attaques des Patrick.

Puisque l'Ouest veut nos joueurs, disons-les, nous allons faire tout en notre pouvoir pour acquiescer les services des étoiles de l'ouest. Différents joueurs locaux ont reçu des offres tout dernièrement et encore hier, Jack Laviolette recevait un télégramme de Frank Patrick, lui offrant de jouer dans l'Ouest et lui demandant le salaire qu'il exigerait.

Quinn n'est pas l'homme qu'il faut, déclare Frank Patrick

A qui le dit-il?

Un article paru dans le "Vancouver News Advertiser", ayant comme parrain, le grand magnat de l'ouest, Frank Patrick, contient quelque chose qui intéressera certainement nos lecteurs.

Voici ce qu'il dit entre autres choses: "Quinn est l'homme qui a fait le plus de mal à la ligue de l'Ouest. Il a été le plus grand tort lorsqu'il dit que le trouble réel de la N. H. A. est surtout dans la faiblesse de ses gouvernants."

Nous croyons que ce millionnaire de l'ouest n'a pas tout à fait tort lorsqu'il dit que le trouble réel de la N. H. A. est surtout dans la faiblesse de ses gouvernants.

Pour nous, nous savons que M. Quinn aurait dû donner sa démission depuis très longtemps, car il n'est pas l'homme qu'il faut à la tête d'une organisation aussi importante que

Baker fut très peiné

Chicago. — Un des hommes les plus renommés en ce moment aux Etats-Unis est William F. Baker, le propriétaire des Phillies. La défaite de ces derniers l'affecte beaucoup, il va sans dire, mais ce n'est pas comme les estrades supplémentaires qu'il fit ériger sur son terrain pour la série de la coupe. Ce sont celles qui ont fait gagner la cinquième jouée aux Red Sox, et ont empêché une sixième partie qui lui aurait donné \$40,000 et autant à Joe Lannin, le propriétaire du Boston.

Quand les Phillies décrochèrent le championnat de la ligue Nationale, Baker décida de faire installer 400 sièges sur le côté droit du champ de centre. Il voulait augmenter les

Des reminiscences

Chicago. — Vous rappelez-vous de James C. Moffat? Non, n'est-ce pas, mais ce serait tout autrement si on vous parlait de Jack Moffat, le vieux poids-moyen du North Side, à Chicago, qui fut un des meilleurs "pugs" de la Windy City ait jamais possédés. C'est de lui que nous parlons aujourd'hui.

James fut nommé James C. longtemps avant de pouvoir être consulté à ce sujet, et comme sa famille s'objectait à le voir boxer, il décida dès son début dans l'arène, de changer son nom en celui de Jack Mattis, mais par erreur on donna, à la foule, son véritable nom, Moffat, et il lui resta.

Ce que je vais raconter arriva passablement longtemps avant que notre homme ait fait sa réputation. C'était donc dans ses premières années de pugilat et comme il l'admet lui-même, tout n'était pas rose.

Un soir, à Milwaukee, George Ryan devait se battre, mais à la onzième heure, le promoteur apprit que l'autre boxeur dont il avait retenu les services ne se montrerait pas, et il télégraphia aussitôt à Chicago, pour se procurer un remplaçant capable.

Ce fut Al Shrobbree, un des meilleurs "pugs" d'alors, qui reçut le message, mais n'étant pas en forme, il s'en fut trouver Moffat.

"Voilà une bonne de \$250 pour toi," lui déclara-t-il. "Je serai ton gérant, et je t'achèterai de la nourriture à partager également. Qu'est-ce que tu en dis?"

"Mais je ne puis battre Ryan," protesta Jack modestement.

"Qu'importe cela, c'est l'argent que nous désirons," reprit Shrobbree, et il s'en fut immédiatement arranger la rencontre.

Le soir du match, Ryan refusa de diviser également, exigeant \$200.00 pour le gagnant, et le reste pour le perdant. Shrobbree tenta l'impossible pour le faire changer d'idée, mais ce fut en pure perte. En fin

Election des officiers du club des Amusements de Ahuntsic

Cette importante organisation athlétique du Nord de Montréal, aura son assemblée annuelle, jeudi, le 11 courant, à 8 heures p.m., dans les salles de Monsieur l'Échevin Bastien, à Ahuntsic.

A cette assemblée, on procédera à l'élection des officiers, et le gérant, secrétaire et trésorier liront leur rapport respectif pour l'année écoulée.

Seuls les membres qui auront payé leur contribution annuelle ont le droit de voter à cette élection. On peut adresser cette contribution qui est de \$2.00 à M. Hector Quévillon, Trésorier du Club des Amusements, au numéro, 172, avenue De Lorimier, ou rue Waverly, Quartier Ahuntsic, en Ville.

Le patinoir du Club des Amusements, qui a subi des transformations complètes au cours de la saison d'été sera ouvert aux membres dès que la température le permettra. Elle est construite avec un fond de

Un fameux champion

New-York. — La Commission de boxe de l'Etat de New-York a refusé, hier, de reconnaître Johnny Ertle, de St-Paul, comme champion bantam-weight de l'univers.

La question fut assez discutée. Un club de boxe de Brooklyn, chez qui Ertle doit engager une partie, cette semaine, avait requis la proclamation du titre. Mais la demande fut absolument vaine.

Le club intéressé va tout de même annoncer Ertle comme champion, mais les véritables experts n'en croiront rien. Tel que déjà prouvé, ce pugiliste ne peut pas être légitimement appelé champion.

Le concours hippique de New-York

Le concours hippique de New-York s'ouvrira ce soir à Madison Square Garden. Il y a déjà plus de 1,300 inscriptions et le concours promet d'être un événement d'une importance exceptionnelle.

Mlle Viau sera au nombre des exposants canadiens. Elle a envoyé à New-York les meilleurs représentants de son écurie. Parmi les chevaux que Mlle Viau a envoyés à New-York, sont Earl Grey, Sir Wilfrid, Duke of Connaught, Eye Opener, I Wonder, etc.

Eau Minérale Naturelle (de France)

VITTEL

GRANDE SOURCE

Pour la Goutte, la Gravelle, l'Arthritisme, etc.

Ecrivez pour un pamphlet à propos des Eaux de Vittel.

SEULS AGENTS EN CANADA

THE LEEMING MILES CO., LIMITED,

4 Boulevard St-Laurent, Montréal. 5

E. P. DUNSBY, 170, Fairmont

J. H. HARTE, 216, Laurier Ouest

Gervais & Frere, 71, Oberrier

Demandez notre Crème BRIQUETTES à la Glace en

A. D. QUINTIN, 5140, Sherbrooke Ouest

P. DEMITRE, 4187, Ste-Catherine Ouest

Le base-ball

La ligue des "Rumeurs"

New-York. — La saison 1915-1916 de la "Ligue des rumeurs de base-ball" s'est ouverte sous les auspices les plus favorables. Il y a quelques jours à peine que le jeu est terminé, et déjà l'on annonce que Heinie Zimmerman passe aux Giants par un échange, que John McDraw a acheté les Cubs, que les Cardinals, les Reds et les Pirates sont en vente, etc. Les affaires, dans ladite organisation vont sûrement on ne peut mieux.

Jack Adams est un autre de ces veinarde, Jack est un receveur, et faisait en 1914, partie des Giants. Lors d'un certain échange, il fut de ceux qui passèrent aux Phillies, et comme on le conçoit, protesta hautement, ne voulant pas être d'un club le plus souvent à la queue de la Nationale. Mais il finit par se résigner, et la série mondiale lui rapporta un beau \$2,500.

"Hurr-Up" Yost est le seul instructeur qui ait encore pris part avec ses joueurs à une partie en règle. Cela arriva en 1907, alors qu'il dirigeait les Ohio Wesleyan, et que ces derniers se mesurèrent avec les Michigan, ceux même à qui Yost enseigna aujourd'hui, le sport de la "piskin".

Durant la jouée, deux des Wesleyan furent sérieusement blessés, et comme il n'en restait plus, Yost s'en fut trouver les Michigan et leur déclara qu'il fallait arrêter la rencontre ou le laisser jouer, lui, le "coach". On le lui permit, et Yost fit si bien que la jouée fut nulle, les "Wolverines" ne pouvant atteindre le but de ses hommes, qui leur étaient assez inférieurs. Et "Hurr-Up" fut peu après engagé par les universitaires d'Ann Harbor, qui l'ont toujours gardé depuis.

Han John, m'a-on dit, ira prochainement à Philadelphie mettre la famille Shibe "à la porte" des Athletics, et vendre leurs intérêts. Si les Shibe se laissent expulser, très bien, mais s'ils résistent, ce sera une autre "paire de manchettes". Quant à vendre leurs intérêts, c'est aussi une autre affaire, car seul un prix extrêmement bas attirerait les acheteurs, et les Shibe, depuis longtemps des Athletics, ne laisseront certainement pas partir pour rien leur part de ce club.

Jack Adams est un autre de ces veinarde, Jack est un receveur, et faisait en 1914, partie des Giants. Lors d'un certain échange, il fut de ceux qui passèrent aux Phillies, et comme on le conçoit, protesta hautement, ne voulant pas être d'un club le plus souvent à la queue de la Nationale. Mais il finit par se résigner, et la série mondiale lui rapporta un beau \$2,500.

"Hurr-Up" Yost est le seul instructeur qui ait encore pris part avec ses joueurs à une partie en règle. Cela arriva en 1907, alors qu'il dirigeait les Ohio Wesleyan, et que ces derniers se mesurèrent avec les Michigan, ceux même à qui Yost enseigna aujourd'hui, le sport de la "piskin".

Durant la jouée, deux des Wesleyan furent sérieusement blessés, et comme il n'en restait plus, Yost s'en fut trouver les Michigan et leur déclara qu'il fallait arrêter la rencontre ou le laisser jouer, lui, le "coach". On le lui permit, et Yost fit si bien que la jouée fut nulle, les "Wolverines" ne pouvant atteindre le but de ses hommes, qui leur étaient assez inférieurs. Et "Hurr-Up" fut peu après engagé par les universitaires d'Ann Harbor, qui l'ont toujours gardé depuis.

Han John, m'a-on dit, ira prochainement à Philadelphie mettre la famille Shibe "à la porte" des Athletics, et vendre leurs intérêts. Si les Shibe se laissent expulser, très bien, mais s'ils résistent, ce sera une autre "paire de manchettes". Quant à vendre leurs intérêts, c'est aussi une autre affaire, car seul un prix extrêmement bas attirerait les acheteurs, et les Shibe, depuis longtemps des Athletics, ne laisseront certainement pas partir pour rien leur part de ce club.

Louis Berlinguette entre dans une nouvelle vie

Nous apprenons de source autorisée que M. Louis Berlinguette, le rallié petit joueur de hockey du Club Canadien, entrera sa destinée à une gentille demoiselle de Montréal.

La cérémonie nuptiale aura lieu dès le commencement de décembre, c'est-à-dire quelques jours avant l'ouverture officielle de la "National Hockey Association".

Comme les amateurs se le rappellent, Louis Berlinguette a fait fureur l'an dernier, sur l'alignement du Canadien, et nous espérons que cette année, ce vaillant petit joueur saura ajouter de nouveaux succès à ceux remportés par la saison passée.

Le grand bal annuel de "La Casquette"

Le fameux grand bal annuel de l'Association de la Casquette, événement social qui fait courir le "tout-Montreal-chic", aura lieu cette année, jeudi de la semaine prochaine, le 11 courant, à la Salle Stanley.

La populaire association de la rue Mont-Royal, s'est acquise une réputation de tout premier ordre pour ses fetes qui sont toujours des succès.

Le grand bal du 11 sera lui aussi un succès, parce que ses organisateurs n'ont rien négligé pour donner satisfaction pleine et entière à leurs nombreux amis.

La salle Stanley sera décorée à profusion de draperies et de plantes vertes; un des meilleurs orchestres de la ville fera les frais de la musique et avec l'assistance sélecte qui honore habituellement de sa présence les fetes de La Casquette, on peut s'attendre à une fête des mieux réussies.

Les officiers de l'Association de la Casquette comptent sur le bienveillant appui de leurs nombreux confrères et amis de la grande famille du sport.

Notes

Tommy Buck a donné une exhibition de boxe de six rondes avec le pugiliste anglais Eddie Morgan, chez le "National A. C.", de Philadelphie. Les journaux de l'endroit signalent que l'exhibition fut très intéressante. Ils trouvent aussi que Buck est plus combatif, depuis son départ des Etats-Unis. Son séjour au Canada, évidemment, a fait de Buck un batailleur; il n'était que scientifique, auparavant.

Ottawa ne semble pas du tout inquiet des offres faites à Dufort et à Gérard, par les Patrick.

Frank Patrick dit qu'il se soumettra aux décisions des syndics de la coupe Stanley, relativement aux affaires de ce trophée.

Des journaux de Chicago sont d'avis que les ligues "Fédérale" et "Nationale" en sont venues à une entente.

L'Irish-American A. C., demande que les coureurs Harry Smith et Abel R. Kiviat soient treclassés parmi les amateurs.

Fred Fulton et Carl Morris en viendront aux prises à Duluth, le 26 novembre.

Il devrait y avoir un Piano dans toute Maison

Que la maison soit somptueuse ou "des plus modestes" elle n'est pas complète sans un piano.

L'Amour de la musique est universel, et le piano est le médium d'expression musicale le plus commun et cependant le meilleur.

Si dans votre maison personne ne joue, ni ne désire apprendre, achetez un piano automatique — tout le monde peut jouer avec un piano automatique aussi bien que les plus célèbres artistes.

Achetez votre piano ou votre piano automatique chez Lindsay. Nous ne vendons que les meilleures marques.

PIANOS
Steinway, Heintzman & Co., Nordheimer, Lindsay.

PIANOS AUTOMATIQUES
Appole, Heintzman & Co., Lindsay, Weber.

Nous vous accorderons des conditions faciles de paiement si vous ne pouvez payer comptant. Faites venir un catalogue.

Avez-vous visité notre rayon de Victrola?

Vous trouverez qu'une courte visite à notre rayon des Victrolas sera très intéressante. Ceux qui y sont proposés vous feront jouer avec plaisir tout ce que vous désirez entendre parmi notre incomparable collection de plus de 7000 records.

Grande variété de Victrolas depuis \$21. Records depuis 90c.

C. W. LINDSAY, Limited,
512 rue Ste-Catherine O. —MONTREAL—
OTTAWA: 18 rue Sparks. QUEBEC: 201-05 rue St-Jean. TROIS-RIVIERES: 29 rue Desjardins.

Il devrait y avoir un Piano dans toute Maison

Que la maison soit somptueuse ou "des plus modestes" elle n'est pas complète sans un piano.

L'Amour de la musique est universel, et le piano est le médium d'expression musicale le plus commun et cependant le meilleur.

Si dans votre maison personne ne joue, ni ne désire apprendre, achetez un piano automatique — tout le monde peut jouer avec un piano automatique aussi bien que les plus célèbres artistes.

Achetez votre piano ou votre piano automatique chez Lindsay. Nous ne vendons que les meilleures marques.

PIANOS
Steinway, Heintzman & Co., Nordheimer, Lindsay.

PIANOS AUTOMATIQUES
Appole, Heintzman & Co., Lindsay, Weber.

Nous vous accorderons des conditions faciles de paiement si vous ne pouvez payer comptant. Faites venir un catalogue.

Avez-vous visité notre rayon de Victrola?

Vous trouverez qu'une courte visite à notre rayon des Victrolas sera très intéressante. Ceux qui y sont proposés vous feront jouer avec plaisir tout ce que vous désirez entendre parmi notre incomparable collection de plus de 7000 records.

Grande variété de Victrolas depuis \$21. Records depuis 90c.

C. W. LINDSAY, Limited,
512 rue Ste-Catherine O. —MONTREAL—
OTTAWA: 18 rue Sparks. QUEBEC: 201-05 rue St-Jean. TROIS-RIVIERES: 29 rue Desjardins.



RECHAUD POUR RESERVOIR à Eau Chaude

Une nécessité pour la maison

Vous avez toujours besoin d'eau chaude pour les besoins de la maison, le jour et la nuit.

Vous avez besoin d'un réchaud à gaz pour l'eau chaude.

Il vous sera aussi nécessaire qu'un poêle à gaz.

Rien que \$6 comptant et \$1 par mois pendant 14 mois, ou \$17.50 comptant l'achète.

Téléphonez Main 4040 et notre représentant ira vous voir ou visitez nos salles d'échantillons et examinez le

Réchaud pour Réservoir à Eau Chaude

The Montreal Light, Heat & Power Co.,

Coin des rues Craig et St-Urbain. 338 rue St-Catherine Ouest. Maisonneuve
15 rue Notre-Dame, Lachine. 1007 avenue Mont-Royal Est 884 rue St-Catherine.

HOTEL FRONTENAC

A. DESROCHERS, Prop.

Pointe-au-Trembles, le 3 janvier 1915.
MONTREAL

Messieurs Gadois Limitée, Montréal,

Messieurs,

Je choisis l'occasion de la nouvelle année, pour vous donner une appréciation de la Machine Overland Model 35 chevaux 1914, achetée de vous. Il me fait plaisir de déclarer que malgré le peu de connaissance que j'avais, j'ai eu la plus entière satisfaction.

Je n'ai pas dépensé un seul sou de réparations, j'ai parcouru 3500 mille sans aucun accident, mes caoutchoucs sont encore neufs, tellement que mon pneu extra que j'ai acheté en même temps que ma voiture n'est pas encore développé.

Mes dépenses n'ont été que pour l'huile et la gasoline. Je ne puis que recommander hautement la machine Overland à tous mes amis.

Avec mes souhaits pour la nouvelle année,

Je demeure, votre tout dévoué,

A. DESROCHERS.